

*On peut dire et même écrire bien des bêtises, cela ne tuera ni le corps ni l'âme.
Cela peut rester sans effet.
Mais portez la bêtise devant l'œil,
elle aura sur lui une emprise magique fascinant les sens,
et elle réduira l'esprit en esclavage.*

J.W. Goethe

Étude concernant l'impact des Nouvelles technologies sur l'éducation

Travail réalisé dans le cadre des réunions de collèges de Strasbourg et Verrières en hiver 2013

1 – Question d'images et d'écrans

La citation de Goethe prend une dimension prophétique particulière si on la met en résonance avec la condition imposée par les États Unis en 1945 à la mise en place du plan Marshall pour la reconstruction économique de l'Europe : qu'il ne soit placée aucune barrière à la diffusion des productions culturelles américaines (principalement cinématographiques).

Depuis cette époque, on a assisté à l'intensification d'un raz-de-marée en provenance des "industries de programme", qui utilisent de plus en plus les découvertes des sciences humaines et du "neuro-marketing", pour manipuler et dévoyer la culture dans le sens d'une grégariation et d'un asservissement des consciences.

L'ouvrage de Desmurget (TV Lobotomie) est ici important dans le sens qu'il rassemble et explicite une quantité considérable de travaux scientifiques établissant de façon irréfutable l'efficacité toxique anti-émancipatrice de cette entreprise (massification des comportements, addictions, pathologies psychiques diverses, et, en particulier chez les enfants, pertes des capacités d'attention profonde, ...). Dans un langage emprunté à Bernard Stiegler (voir par exemple "L'école, le numérique et la société qui vient"), on peut dire qu'aujourd'hui, notre jeunesse est complètement mitraillée et subjuguée par ces "industries de programme" qui se substituent aux "industries culturelles" que constituaient notamment l'école, la famille et les institutions de la vie sociale. L'objectif immédiat est un formatage au "**désirer consommer**" pulsionnel compensatoire qui vient se substituer à un accompagnement pour l'acquisition d'un "**savoir être**" qui serait pourtant la condition d'une vie sociale favorisant l'émergence et l'épanouissement des facultés individuelles. On assiste ainsi à la mise en place généralisée et méthodique d'un totalitarisme insidieux qui vise à asservir les comportements à la **logique de l'accumulation boursière** inoculée dans la conscience des masses.

2 – La révolution numérique

La naissance de l'imprimerie s'est historiquement présentée comme le point de départ d'une profonde et douce révolution par laquelle fut accompli un grand pas dans le sens de la disponibilité de l'accès au patrimoine culturel, et de la stimulation de la production et de la diffusion des connaissances et des idées.

L'apparition des Nouvelles Technologies numériques se présente aujourd'hui comme décuplant considérablement ces progrès grâce à la dématérialisation des supports et à leur accès à des coûts quasi nuls. Un champ enthousiasmant de possibilités nouvelles, à mettre au service de la création, du partage et de l'intelligence collaborative semble s'ouvrir.

Mais la maîtrise de la puissance de ces nouveaux moyens requiert, on le constate, un niveau de maturité psychique et de compétences mentales qui ne sont à l'évidence pas accessibles à des individualités non-solidement construites.

Or, les contenus toxiques propulsés par les industries de programme, qui s'infiltrant et s'efforcent de détourner ces technologies à leurs propres fins, ont précisément pour effet d'empêcher l'accès à cette maturité et à cette autonomie individuelle. Comment faire face ?

3 – Problématique "petit enfant"

- C'est pour la petite enfance qu'il convient prioritairement d'appeler aux mesures protectrices, car c'est dans ces premiers âges que les dégâts occasionnés seront les plus lourds de conséquences, et c'est donc là que les "bonnes mesures" seront les plus gratifiantes.

- Besoins primaires de l'enfant : d'abord le lait, puis le langage des adultes, qui vient tisser des liens entre des expériences sensorielles qui, de 0 à 3 ans, quand tout va bien, deviennent par là progressivement d'autant plus conscientes qu'elles deviennent moins "subjugantes".

Tout détournement de l'attention de l'enfant en direction d'un écran, en se substituant à l'un (le langage vrai de l'adulte) et aux autres (les perceptions vraies) est nécessairement facteur de **malnutrition psychique**.

- La gravité de l'impact ne peut pas être mesurée par des normes : situations de plus en plus individualisées aujourd'hui pour chaque enfant (individuation personnelle plus précoce et diversification accrue des situations de vie)

- L'exposition aux écrans se révèle maléfique **sans effet de seuil** repérable : leur toxicité ne génère pas de processus de mythridatisation qui renforce (pas d'effet pharmakon), comme le font les substances toxiques ordinaires en dessous du seuil de toxicité.

- L'intrusion du toxique virtuel n'est corrélé à aucun phénomène réel qui puisse le faire tourner en bien, comme c'est toujours le cas d'un vécu réel qui surgit dans la vie et appelle les rétroactions habituelles comme l'élasticité (résilience), la compensation ou l'amour.

- Présence de l'écran (même non regardé) est source de perturbation des processus normaux d'apprentissage par le jeu, du fait qu'il engendre des stimuli factices à un rythme fixé en fonction de l'objectif de **captation de l'attention** selon la norme de l'adulte. Il altère la construction de l'autonomie en empêchant l'établissement d'une autogestion de l'attention

- Le stimulus n'invitant à aucune action en retour, il crée l'accoutumance à "être spectateur" passif, et inhibe la construction des **facultés volontaires**.

- La responsabilité des adultes doit être très tôt alertée, quant à la petite enfance. Ce ne sont pas les enfants qui réclament initialement écrans et technologies électroniques. Ce sont toujours les adultes qui les leur apportent et amorcent par là les effets pervers de **toxicités addictives** devant lesquels ils vont vite se trouver mis en difficulté en tant qu'éducateurs. Tel sera le "Tsunami" qu'ils auront naïvement provoqué ou laissé venir.

- Vanité avérée des prétendus bienfaits :

Les bienfaits attendus sur l'éveil sont des actions d'apprentis sorciers qui exercent intrusivement des stimulations factices et ne créent des compétences que de façon déconnectée de la vie réelle de l'enfant. Il s'agit finalement de viols perturbant les processus d'individuation sains qui se vivent dans l'interaction au réel **local et présent**.

Cette remarque concerne autant les écrans que les simples audio-médias (radio, CD, baladeurs, ...).

Ne s'agit-il pas d'une tendance à affranchir l'enfant des contraintes du **temps** et de l'**espace** ?

Or le temps et l'espace constituent justement le cadre et la raison d'être de l'expérience d'incarnation terrestre. L'enfant était venu pour cela, et voilà qu'on s'efforce de l'en priver.

Les médias électroniques quels qu'ils soient, sont, **pour l'enfant**, des propositions d'échappatoires à l'incarnation, qui feront certes, d'autant plus de ravages, que l'enfant sera plus fragile, ce qui fait qu'on trouvera bien sûr toujours des exemples d'apparente innocuité...

4 – Quelques réflexions pour l'école

a) **État des lieux** : Que va-t-il "normalement" se passer pour un enfant "normal", dans une famille "normale" d'aujourd'hui ?

- 7 ans (perte des 1^{ères} dents) l'enfant va recevoir en cadeau (marraine, tonton, papa séparé, grand-père, voire parents gentils) un appareil pour écouter des **CD** lui permettant aussi en prime de capter les émissions de radio "pour les jeunes" (NRJ, Skyrock, Fun Radio...) par lesquelles il sera abreuvé d'incitations à la **consommation d'articles de marques** et de productions culturelles ciblées (musiques, films, ...) ainsi que de bons conseils pour contourner les règles des adultes ou pour savoir les faire céder aux revendications. La nécessité d'un baladeur **lecteur de mp3** s'impose ensuite très vite, permettant de vivre la majeure partie de ses journées "sous écouteurs".

- 12 ans : premier **smartphone** destiné à "sécuriser" les déplacements et à permettre aux parents de rester bien connectés à ce que fait leur enfant. L'enfant ne sera "plus jamais seul" (voir livre de Benasayag de ce titre). Et voilà que les échanges "entre jeunes" pourront échapper à tout suivi d'adulte. La fréquentation plus ou moins assidue de **contenus violents et pornographiques** est garantie (consultés pendant le trajet dans les cars de ramassage, par ex.) et ne laisse pas de traces extérieures. Le smartphone a la vertu paradoxale à la fois d'infantiliser tout en donnant l'impression grisante de devenir quelqu'un de puissant et important (toujours connecté).

- 14 ans : entrée dans la troisième septaine (communion solennelle) marquée par la mise à disposition d'un **ordinateur portable connecté à internet** jour et nuit via le wifi de la maison familiale, visant à soutenir le travail scolaire (faire des exposés, accéder aux sites de soutien scolaire...). En prime, création d'une page perso **Facebook** pour ne pas être coupé des relations sociales avec les jeunes de son âge. Connexions "raisonnables" à des **jeux en ligne** censés stimuler le sens stratégique et l'acquisition des "compétences-clés" de la vie moderne ou bien permettre de "décompresser" (?) entre les devoirs.

Le scénario ci-dessus est celui grosso modo que traverse la majorité de nos jeunes (voir les interviews et les livres de **Jacques Henno**, par ex "*Les 90 questions que tous les parents se posent : téléphone mobile, internet, jeux vidéo...*"). Si on met cela en comparaison avec la description faite par R.Steiner du développement de l'enfant dans la "*Nature humaine élaborée méditativement*" (G.A. 302A) avec les trois "combats" censés déboucher sur la juste naissance des "corps" éthérique et astral et du moi, il y a de quoi se faire du souci.

b) **Que pouvons nous faire ?** Je vois quelques pistes :

1- Soutenir les **jardinières d'enfants** dans leur travail auprès des parents pour les éveiller à la conscience de la problématique, et donner aux parents les moyens d'acquérir la force de conviction qu'il faut pour faire barrage au jour le jour dans sa propre famille.

2- Mettre en œuvre sans concession l'idée que le processus éducatif est principalement basé sur la **rencontre humaine directe** entre les enfants et les adultes éducateurs. Si on le fait vraiment avec la profondeur qu'il faut, ceci a réellement un effet de contre-poids. Tout ce qui interfère avec cette rencontre ou induit l'idée qu'on peut s'en passer, est à évacuer impitoyablement. L'école n'a, dans le premier cycle, jamais besoin d'utiliser les technologies ni audio, ni vidéo, ni cinéma ni documentation par internet (j'ai dit l'école, j'ai pas dit les profs). De même, aucune tolérance pour l'utilisation sauvage des caleuses avant que l'on ait en 10^e classe pris la peine de les introduire. Et en effet, tout écart par rapport à cette ligne sera systématiquement saisi comme une "relativisation" permettant de valider le scénario "normal" décrit ci-dessus : coup de poignard dans le dos à tous ceux qui essaient de rester pleinement maîtres et acteurs de leur tâche éducative.

3- Prendre au sérieux les **périodes de sciences** du plan scolaire, en particulier et au premier chef, celles des classes 6 à 8. Elles ont vocation à permettre aux élèves d'établir un lien juste et pleinement humanisé entre leur conscience individuelle naissante et le monde des phénomènes. L'opportunité de ce soin là ne doit pas être dévoyée en "leçons de choses" dérisoires ou en intellectualisation précoce du fait d'une accumulation de connaissances "sans sens", ou d'une mathématisation prématurée. Le prof de classe, bien conseillé et soutenu, sera dans tous les cas le meilleur opérateur puisqu'il saura mieux que quiconque puiser dans l'attention qu'il porte à ses élèves le "quoi" et le "comment" de son action. Une ambiance de fond d'intérêt, de respect et d'amour pour le réel doit être le fruit de ces enseignements.

4- Intégrer de façon juste et progressive, de la 9^e à la 12^e, les bases de la compréhension et du savoir-faire concernant l'**électronique et les technologies numériques** en gardant à la conscience le fait que toute utilisation d'une technologie dont on n'a pas, ne serait-ce que les rudiments d'une compréhension, est un pas vers la servitude et la "prolétarianisation de l'esprit" (cf B. Stiegler), bref, le contraire de l'émancipation que nous visons pour nos jeunes.

5- Nous astreindre, malgré les éventuels efforts à fournir pour faire les premiers pas, à viser l'**irréprochabilité** dans nos propres pratiques des NTICE, tant au niveau personnel qu'au niveau de l'établissement, qui sur ce terrain là aussi, doit assumer sa mission d'**exemplarité**. Le défi dans ce domaine n'est sans doute relevable que si l'école réussit à mettre en place en interne une cellule spécialisée pour la gestion consciente et l'entraide dans le domaine des NTICE.

En particulier, méfiance maximale vis à vis des propositions "compétentes" venant de la parenté ou des "professionnels". Ce sont les profs qui sont le mieux à même de percevoir les vrais besoins.

- ° N'utiliser que de l'**informatique libre** (renoncer à Windows, Apple,...) tant pour son système d'exploitation que pour les logiciels et les formats de fichiers.

- ° Ne pas utiliser les soi-disant "**réseaux sociaux**" qui contribuent à la dénaturation du potentiel libérateur d'internet.

- ° Faire une utilisation consciente et responsable du **courrier électronique** : toujours en format texte, surveillance du volume des fichiers joints, recours raisonné aux listes de diffusion cachées ou en clair selon les cas, choix de fournisseurs d'adresses de messagerie non-prédateurs (exclure Gmail et Hotmail par exemple).

- ° Travailler à la mise en place d'un **site internet d'école** destiné aux adultes et qui exclue toutes les technologies manipulatoires de la publicité et du neuro-marketing, même "pour la bonne cause".

Un exemple impressionnant de ce qu'il ne faudrait pas faire : http://www.steiner-aix.org/faire_un_don

Quelques références :

"TV lobotomie"//de Michel Desmurget, Max Millo-#

"Plus jamais seul" le phénomène du portable de Miguel Benasayag et Angélique del Rey, Bayard.

"Internet rend-il bête?"//De Nicholas Carr, Robert Laffont

"Guérir le stress, l'anxiété et la dépression" de David Servan-Schreiber, Pocket.

"L'imposture informatique" de François de Closets et Bruno Lussato, Fayard

"L'école, le numérique et la société qui vient"//de D. Kambouchner, Ph. Meirieu et B.Stiegler, Mille et une nuits.

"La tyrannie technologique" et "L'emprise numérique" de Cédric Biagini, L'échappée.

"L'homme simplifié", Jean-Michel Besnier, Fayard.

"Vivre, la psychologie du bonheur" de Mihaly Csitszentmihalyi, Pocket.

"L'enfant, l'éducateur et la télécommande" de Ph, Meirieux, édition Labor

"Guide Libre Association" rédigé et mis en ligne par APRIL <http://www.april.org/>